

Élisée Reclus Pierre Kropotkine

# La joie d'apprendre



*feuilles d'herbe*

Éditions Héros-Limite

Élisée Reclus

Pierre Kropotkine

Charles Perron

---

# La joie d'apprendre

Édition établie et présentée

par Alexandre Chollier et Federico Ferretti

*feuilles d'herbe*

---

Éditions Héros-Limite

*Les jeunes s'imaginent volontiers que les choses peuvent changer rapidement, par de brusques révolutions. Non, les transformations se font avec lenteur, et par conséquent il faut y travailler avec d'autant plus de conscience, de patience et de dévouement. Dans la hâte d'une révolution immédiate, on s'expose par réaction à désespérer quand on constate l'empire des préjugés absurdes et l'action des passions mauvaises. Mais l'Anarchiste conscient ne désespère point : il voit le développement des lois de l'histoire, et les changements graduels de la société. Et s'il ne peut agir sur l'ensemble du monde, que d'une manière infinitésimale, du moins peut-il agir sur soi-même, travailler à se dégager personnellement de toutes idées préconçues, ou imposées, et grouper peu à peu autour de soi des amis vivants et agissant de la même façon. C'est de proche en proche, par petites sociétés aimantes et intelligentes que se constitue la grande société fraternelle.*

*Élisée Reclus, Lettre du 12 avril 1895 à Mlle Clara Koettlitz, citée par Hem Day*

## Table

Alexandre Chollier et Federico Ferretti .....	5
Savoir, c'est enseigner.....	5
Sources .....	<b>Error! Bookmark not defined.</b>
Charles Perron .....	<b>Error! Bookmark not defined.</b>
De l'obligation en matière d'instruction .....	<b>Error! Bookmark not defined.</b>
Élisée Reclus .....	<b>Error! Bookmark not defined.</b>
L'avenir de nos enfants .....	<b>Error! Bookmark not defined.</b>
Le bonheur auquel la science nous convie .....	<b>Error! Bookmark not defined.</b>
L'enseignement de la géographie .....	<b>Error! Bookmark not defined.</b>
Éducation .....	<b>Error! Bookmark not defined.</b>
Pierre Kropotkine.....	<b>Error! Bookmark not defined.</b>
Ce que devrait être la géographie .....	<b>Error! Bookmark not defined.</b>

## Alexandre Chollier et Federico Ferretti

### Savoir, c'est enseigner

Une vaste littérature aborde le phénomène de l'éducation libertaire et, plus particulièrement encore, celui de la création au tournant du XX<sup>e</sup> siècle d'écoles « libérées », à l'instar des œuvres pionnières de l'orphelinat de Cempuis conduit par Paul Robin ou de l'École moderne de Barcelone dirigée par Francisco Ferrer y Guardia. Martyr de la libre pensée et de l'éducation laïque, c'est en son nom que plusieurs de ces écoles déploieront leur activité. La critique la plus récente reconnaît en outre l'influence, à la fois directe et indirecte, de cette démarche sur différentes expériences d'éducation libre ; de l'école de Summerhill dirigée par Alexander Neill aux œuvres d'éducateurs comme Célestin Freinet, Paulo Freire et de tant d'autres, connus et moins connus.

Deux aspects de cette histoire demeurent cependant moins étudiés. Le premier est la contribution des géographes libertaires à ce mouvement : Élisée Reclus, Charles Perron, Pierre Kropotkine ont tous trois marqué de leur empreinte la démarche pédagogique du mouvement ouvrier et libertaire ; leur influence ne restant aucunement confinée dans le seul domaine de la géographie, ni d'ailleurs dans celui de la pensée socialiste. Élisée Reclus a notamment participé à la construction de ce mouvement pédagogique par son rôle dans la fondation de l'Université Nouvelle et d'une École des petites études attenante (destinée aux enfants des professeurs et collaborateurs de la dite université) à Bruxelles, mais aussi par sa collaboration directe avec Ferrer<sup>1</sup>. Sans compter son influence notable sur un éducateur tel qu'Henri Roorda van Eysinga, animateur avec Jean Wintch de l'expérience de l'École Ferrer de Lausanne (1910-1919)<sup>2</sup>.

Le second aspect est la contribution de la pédagogie libertaire à la construction des systèmes d'éducation publique en Europe et en Amérique. Parmi les principaux protagonistes de ce mouvement, nous trouvons l'anarchiste James Guillaume, pilier avec Ferdinand Buisson du *Dictionnaire de pédagogie* ; œuvre participant directement à la construction de l'éducation primaire publique et laïque en France. L'idée d'une telle éducation, accessible au plus grand

---

<sup>1</sup> Deux lettres de Ferrer à Reclus (datées du 1<sup>er</sup> juin et du 4 juillet 1903) témoignent de l'avancement de cette collaboration qui sera concrétisée par l'envoi de matériel didactique comportant entre autres les célèbres « globes de carton » utilisés dans les salles de cours de l'École Moderne. Lettres manuscrites conservées à la Bibliothèque Nationale de France, Dépt. des Manuscrits Occidentaux, NAF, 22914, ff 126-127, 128.

<sup>2</sup> Voir à ce sujet : Charles Heimberg et Jean Wintch, *L'École Ferrer à Lausanne*, Éditions Entremonde, Genève, 2009.

nombre, va réunir anarchistes et libéraux libres-penseurs. Le texte de Charles Perron, *De l'obligation en matière d'instruction*, témoigne de l'importance de cette lutte menée contre l'ignorance, dont on mesure bien vite qu'elle a une portée proprement révolutionnaire<sup>3</sup>.

Nous retrouvons chez Élisée Reclus cette double vocation, celle d'initier ou, selon les cas, d'accélérer la rénovation de l'éducation tant à l'échelle du mouvement libertaire qu'à celle de la société tout entière. Les moyens peuvent différer mais l'objectif reste le même : libérer la connaissance et esquisser les contours d'un monde où celle-ci mènera l'humanité à une meilleure compréhension d'elle-même, appelant ainsi à une solidarité renouvelée entre ses membres.

L'intérêt d'Élisée Reclus pour l'éducation traverse toute son œuvre, ceci bien que les textes qui lui sont explicitement dédiés soient finalement assez rares et relativement tardifs. La langue même de Reclus en fait un passeur de savoir formidable. Ses écrits, largement diffusés, ouvrent littéralement « toutes » les portes. Or le savoir, pour Reclus, permet à une personne non seulement de se construire mais aussi de s'appartenir, et, s'appartenant dès lors, *de se donner*<sup>4</sup>. L'apport de la géographie est absolument central puisque, selon lui, c'est par l'étude et l'observation – tant intuitives qu'attentives – de la nature que nous serons amenés à mieux la connaître; et la connaissant désormais mieux, c'est notre propre environnement que nous connaissons davantage. De là, l'intérêt pour le géographe à rappeler que l'homme ne peut se connaître hors de sa relation à la nature et à l'environnement. Plutôt que d'opposer culture et nature, cherchons plutôt à les penser ensemble. Idée parfaitement synthétisée par la formule placée en ouverture à son dernier opus, *L'Homme et la Terre* : « L'homme est la nature prenant conscience d'elle-même ».

Cet intérêt pour l'observation, pour le « voir de ses propres yeux ce qui nous entoure » afin de se comprendre soi-même, est largement partagé dans le cercle des proches de Reclus. Pierre Kropotkine, tout comme Charles Perron, sont porteurs d'une vision analogue.

---

<sup>3</sup> Le *Bulletin de la Fédération jurassienne* du 4 mars 1877 contient une lettre de la section de Vevey (dont Reclus et Perron sont membres) adressant ce problème : « Nous sommes bien loin de nous être assuré l'instruction qui nous est nécessaire pour lutter avec avantage contre les oppresseurs. Par une sanglante ironie du sort, c'est à eux qu'il nous faut même demander ce que nous apprenons. La plupart d'entre nous sont encore forcés d'envoyer leurs enfants dans des écoles où des hommes, aux gages de la bourgeoisie, travaillent à pervertir le bon sens et la morale en enseignant non les choses de la science, mais les fables impures du christianisme, non les vertus de l'homme libre, mais les pratiques de l'esclave. » Passage repris dans James Guillaume, *L'Internationale. Documents et Souvenirs (1864-1878)*, tome 4<sup>e</sup>, Paris, Stock, 1910, p. 147.

<sup>4</sup> Cf. Élisée Reclus, « L'idéal et la jeunesse » *La Société Nouvelle*, 10(1), 1894, p. 721-731 ; repris dans le recueil *Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes et autres textes* (anthologie présentée par Joël Cornuault), Premières Pierres, Saint-Maurice, 2002. Ce texte se termine par la double injonction : « “Donnez-vous !” Mais “pour se donner, il faut s'appartenir” ».

Kropotkine l'inscrivant dans une logique concentrique<sup>5</sup>, composée de cercles successifs, du plus restreint au plus vaste, de l'étude du lieu à celle de la terre tout entière. Perron rappelant quant à lui l'importance d'une confrontation aux formes réelles du monde et s'attaquant à toutes les cartes qui le défigure sans vergogne.

En cela, tous sont les continuateurs de l'œuvre de Johann Heinrich Pestalozzi dont les leçons de géographie, dès les débuts de l'Institut d'Yverdon en 1804, seront enseignées sur le terrain. Élève de Pestalozzi, le pasteur et historien Louis Vuillemin dresse dans ses *Souvenirs* les coordonnées de ces expéditions :

Les premiers éléments de la géographie nous étaient enseignés sur le terrain. On commençait par diriger notre promenade vers une vallée resserrée des environs d'Yverdon, celle où coule le Buron. On nous la faisait contempler dans son ensemble et dans ses détails, jusqu'à ce que nous en eussions l'intuition juste et complète. Alors, on nous invitait à faire chacun notre provision d'une argile qui reposait en couches dans un des flancs du vallon, et nous en remplissions de grands paniers que nous avons apportés pour cet usage. De retour au château, on nous partageait de longues tables et on nous laissait, chacun sur la part qui lui en était échue, reproduire en relief le vallon dont nous venions de faire l'étude. Les jours suivants, nouvelles promenades, nouvelles explorations, faites d'un point de vue toujours plus élevé, et, à chaque fois, nouvelle extension donnée à notre travail. Nous poursuivîmes ainsi jusqu'à ce que nous eûmes achevé l'étude du bassin d'Yverdon, que, du haut du Montéla qui le domine tout entier, nous l'eûmes embrassé dans son ensemble, et que nous eûmes terminé notre relief. Alors, mais alors seulement, nous passâmes du relief à la carte géographique, devant laquelle nous n'arrivâmes qu'après en avoir acquis l'intelligence.<sup>6</sup>

Telle éducation géographique en acte, véritable approche directe et complète du monde, est de nos jours encore refusée par la plupart des enseignements par manuels.

A cet intérêt pour les formes réelles de la nature se combine le respect de l'intelligence, et avant tout de celle de l'enfant. Pour Élisée Reclus, la première chose à faire est de s'attaquer à l'autorité – tant supposée que réelle – de l'enseignant. Ensuite il faut franchir la distance, certains même parleront d'abîme, séparant l'enfant de l'adulte, l'élève du professeur. Appeler de ses vœux la rencontre, au nom de l'amour de la vérité, et rappeler à juste titre que le

---

<sup>5</sup> Cette idée se retrouve plus largement développée dans son texte « The Teaching of Physiography » paru dans *The Geographical Journal* (octobre 1893, p. 350-359).

<sup>6</sup> Passage repris successivement dans James Guillaume, *Pestalozzi : étude biographique*, Paris, Hachette, 1890, p. 228-229 ; Charles Faure « L'enseignement de la géographie en Suisse », *Compte rendu Ve Congrès international des sciences géographiques* tenu à Berne du 10 au 14 août 1891, Berne, Schmid, Francke & Cie, 1892, p. 273-274 ; Jean Wintsch, « Le Programme de l'École populaire » *Bulletin de l'École Ferrer*, sept. 1917, p. 2. Guillaume et Faure s'intéressant par ailleurs à l'impact formidable qu'un tel enseignement eut sur le géographe Carl Ritter, dont Élisée Reclus allait suivre près d'un demi-siècle plus tard l'enseignement à Berlin.

professeur, tout comme l'élève, évolue dans un monde, celui de la connaissance, s'agrandissant sans cesse et que l'intelligence procède autant de la curiosité que de la modestie. Comme l'a bien si bien exprimé Henri Roorda, « ce qu'il y a de décisif chez Reclus, c'est une générosité profonde qui lui rappelle que tout ce qu'il possède, sa science et sa force comme le reste, il le doit aux autres. »<sup>7</sup> D'ailleurs n'écrivit-il pas, en préface à son livre *Les phénomènes terrestres*, l'édition populaire de *La Terre* : « Tout change, tout passe vite : comme l'eau qui s'écoule et le sable qui s'envole, ce que j'écris aura bientôt disparu ; mais du moins je pourrai me dire heureux si par mes efforts d'un jour j'ai pu développer l'étude des "phénomènes terrestres" et contribuer ainsi à l'éclosion de livres meilleurs, qui rendront inutile celui que je viens de terminer. »<sup>8</sup>

Enseigner à des élèves, n'est-ce pas aussi « être heureux de pouvoir apprendre en leur compagnie », n'est-ce pas comprendre que l'enfant, le jeune adulte, appartient déjà à la société du futur et qu'en cela la tâche qui nous incombe est de le sauver de la « triste éducation que nous avons reçue nous-mêmes ». N'est-ce pas en vérité, ainsi que le compris Henri Roorda, « voir dans son prochain un autre lui-même ».

A l'heure où la question de l'autorité s'est déplacée vers celle de la spécialisation, où l'école « enseigne qu'il y a pour toute question une autorité compétente et pour toute activité des spécialistes ; que "l'amateur" ne vaudra jamais le "professionnel", que "l'individu intégral" ou polyvalent ne sera jamais qu'un "dilettante" et un "touche-à-tout" »<sup>9</sup>, nous mesurons mieux l'importance de penser à nouveau l'éducation en compagnie des géographes libertaires réunis ici. Rester le maître de ses études, ne pas en devenir le prisonnier, c'est se rappeler avec Élisée Reclus qu'il ne suffit pas de se prémunir contre le risque d'une vue superficielle des choses ; combien plus importante et grave en effet est la question de la spécialisation à outrance, « dans un cercle dépourvu d'horizon ». C'est cet horizon que nous avons à l'esprit à l'heure de réunir les textes composant ce volume. Un horizon qui nous oblige à replacer l'élève et le professeur dans la cité, l'éducation dans la société.

Dans son texte *L'évolution, la révolution et l'idéal anarchique*, Élisée Reclus esquisse pareille société ouverte : « Quoique les écoles proprement dites aient, elles aussi, accompli leur évolution dans le sens de l'enseignement vrai, elles ont une importance relative bien inférieure à celle de la vie sociale ambiante. Certes, l'idéal des anarchistes n'est point de supprimer l'école, mais de l'agrandir au contraire, de faire de la société même un immense organisme

---

<sup>7</sup> Henri Roorda van Eysinga, « Élisée Reclus propagandiste » *La Société Nouvelle*, août 1907, p. 197.

<sup>8</sup> Élisée Reclus, *Les Phénomènes terrestres. Les Continents*, Paris, Hachette, 2<sup>e</sup> éd., 1874, p. vi.

<sup>9</sup> André Gorz, *Écologie et liberté*, Paris, Galilée, 1977, p. 75.



d'enseignement mutuel, où tous seraient à la fois élèves et professeurs, où chaque enfant, après avoir reçu des “clartés de tout” dans les premières études, apprendrait à se développer intégralement, en proportion de ses forces intellectuelles, dans l'existence par lui librement choisie. »<sup>10</sup>

Habités par une véritable joie d'apprendre, le géographe-anarchiste et ses compagnons se sont, pourrait-on dire, *naturellement* tournés vers l'éducation car savoir, c'est enseigner, savoir, c'est chercher ensemble.

Au cœur du projet reclusien, le savoir est la chose vivante par excellence.

---

<sup>10</sup> Élisée Reclus, *Écrits sociaux*, Genève, Héros-Limite, 2012, p. 118 (nous soulignons).